

Récit de voyage de Sabine, complété par Pascale – voyage Octobre 2012

Pascale : Ce 6^{ème} voyage a été plus court que les précédents (2 semaines). Nous nous sommes concentrées sur le travail dans les villages de Laghmani, sans vol intérieur pour aller rendre visite aux brodeuses de Hérat.

Sabine qui est mon aînée de quelques années m'accompagnait cette fois-ci. Grâce à son esprit positif, sa curiosité mais aussi au fait qu'elle soit besogneuse, elle fut une très bonne compagne. Vous allez découvrir cette fois-ci son récit de voyage. Ce seront d'autres yeux que les miens qui vont raconter. Je me permettrai cependant d'y ajouter mes propres remarques.

Sabine : **Pré-historique** ! C'est en Automne 2007 que je découvre, dans une revue textile, un article avec photos sur le projet de broderie de Laghmani. Je suis immédiatement enthousiasmée, curieuse, contaminée ! J'écris un mail à Pascale en lui proposant de vendre des broderies dans mon atelier papier-textile. Sans aucune complication et en toute confiance, elle m'envoie – moi, une inconnue de Bochum – un paquet contenant de nombreuses broderies, des infos et 2 patchworks !

Pascale – Les projets de broderies (Laghmani et Sharak) ont attiré l'attention et l'enthousiasme de nombreuses personnes et non seulement de celles qui en achètent. Des personnes de plus en plus nombreuses sont concrètement actives et prennent mon relais. Par ex. tandis que nous séjournions en Afghanistan cette année, Françoise prit en charge une grosse exposition à installer et un stand à gérer dans le cadre des Tendances Créatives de Toulouse ; elle a su elle-même trouver des bénévoles pour l'aider. Ce n'est plus seulement l'affaire de la D.A.I. ou la mienne, l'avenir de ces projets est entre les mains de toutes les personnes qui se sentent concernées.

Sabine – Depuis lors, à Bochum, et ses environs (bassin de la Ruhr) je présente plusieurs fois par an, le projet et des carrés à la vente. Personnellement, je les intègre dans un travail de feutre rebrodé, qui est ma spécialité. Chaque fois ces petites œuvres sont l'occasion d'échanges avec les clients et les amis. Entre temps, c'est toute une équipe de fans qui s'est constituée et nous avons réussi à présenter par deux fois, expositions et stands sur des salons. Alors que Pascale et Gudrun (co-responsable du Projet Tapis Vert pour l'Afghanistan) passaient une semaine à la maison, lors du Créativa de Dortmund, au printemps 2012, c'était clair pour moi : je voulais aussi me rendre en Afghanistan pour voir de mes propres yeux et vivre ces rencontres. Et Pascale m'emmena ! Je suis très heureuse de la confiance qu'elle m'a offerte.

Le récit :

Le premier soir à Kaboul, je suis assise sur les matelas alignés tout autour de la pièce (ces matelas servent aussi pour dormir la nuit) dans le séjour de la famille Hashemi. Les (grands-parents), Marrijan et Khan Shirin, la belle-fille Sahar qui allaite la jeune Yusra de 18 mois), Khaled et Pascale qui programment la journée suivante, Khaleda qui prépare le repas du soir dans la cuisine, les deux derniers fils (25 – 28 ans) Jahed et Zuhur nous rejoignent. Nous vivons régulièrement de telles soirées tranquilles lors des 2 semaines à venir. J'ai été très bien reçue et je remercie de tout cœur ma famille d'accueil pour son hospitalité ! Mais racontons l'un après l'autre ...

A l'aéroport de Frankfurt je rencontre de nombreuses personnes d'origine turque ou arabe qui prennent le chemin de la Mecque, la fête de l'Aïd arrivant. C'est l'occasion de se retrouver pour les familles et faire la fête ensemble ; c'est un peu l'équivalent de Pâques et Noël chez nous. A Bahreïn, où l'on prend la correspondance, nous sommes déjà dans un autre monde. Le vol pour Kaboul a été agréable, nous atterrissons avant l'aurore. L'aéroport international, il me rappelle celui de Nairobi des années 60, quant à Pascale, elle est enchantée de constater combien il est moderne. Le contrôle des passeports doit attendre car c'est l'heure de la prière qui est plus importante que tout. Dans un coin de la halle, les tapis de prière sont déroulés. Puis rapidement et sans problème, nous quittons l'aéroport chargées de trois grosses valises. Il y avait très peu de femmes et nous étions les seules personnes étrangères. Le foulard sur la tête me donne l'illusion de ne pas me faire remarquer.

Khaled arrive et après une chaleureuse bienvenue, nous trouvons place dans le Toyota Corolla, entre les valises et sacs.

L'aurore rosée, accompagnée d'un smog englobe la ville, les montagnes surgissent tout autour. Les collines des alentours sont recouvertes d'innombrables petites maisons en partie inachevées. Pour certaines, il ne s'agit même que d'un abri de terre et de planches, recouvertes de bâches, sans eau ni électricité. Il s'agit d'habitations illégales des ruraux venant tenter leur chance à Kaboul, mais ils s'en sortent rarement. La ville donne l'impression de crouler sous le poids des défis qu'elle doit prendre en charge, depuis la chute des Taliban en octobre 2001. Entre temps de nombreuses rues ont été goudronnées, mais ce revêtement est déjà craquelé. Les autres rues sont en terre battue. Occasionnellement un troupeau de moutons « pâture » sur un tas d'ordures. Les poubelles ne sont ramassées que rarement et jamais en hiver. On ne manque pas de remarquer les petits canaux qui longent les trottoirs. Comme seules les maisons nouvellement construites ont une fosse, vous pouvez vous imaginer la fonction de ces canaux.

Lailuma nous a invitées pour le petit-déjeuner. Je fais donc sa connaissance, elle nous accompagnera pendant les 2 semaines, traduisant nos conversations. L'accueil très chaleureux est accompagné de thé, de pain et confiture, ainsi que du beurre provenant de la campagne et qu'elle nous sert avec fierté.

Puis nous nous rendons dans la famille de Khaled, nous sommes accueillies avec du thé et des fruits secs. Combien j'apprécie cette tradition ! Notre chambre est comme un palais : des murs rouge sombre, des rideaux volumineux, des tapis moelleux (synthétiques), de hautes fenêtres, et des matelas confortables. Ce sera notre refuge à Kaboul, non pas seulement pour nous reposer et dormir, mais aussi pour étaler, examiner les draps brodés, calculer les payes, discuter des travaux spéciaux et partager des discussions intéressantes.

Pascale – Nous avons distribué cette année de très nombreux « travaux spéciaux » – (extra-job). Nous avons confié à certaines brodeuses – grâce à leur style, leur technicité ou par nécessité (comme par ex. pour Maleha, orpheline de père et seule à gagner de l'argent) du travail supplémentaire de broderie qui est toujours le bienvenu pour gagner davantage. Il peut s'agir d'une commande précise d'un client européen, mais le plus souvent il s'est agi d'expérimentations sur de grands draps imprimés et des habits à relooker.

Sabine – Les deux semaines à venir ne nous laissant pas de temps, nous profitons de cette journée entamée pour visiter l'atelier de tissage de soie de Shaima Breshna,

du projet AZEZANA (www.azezana.net, avec version française). Je ne livre ici que quelques impressions et informations. Les 22 employées, toutes veuves avec enfants, sont prises en charge au sein de ce projet, comme dans une oasis. La cour intérieure lumineuse, les salles de travail en bon état où sont installés les métiers à tisser et les outils, en partie improvisés, confère une atmosphère fière au milieu de ce monde chaotique des alentours. – Le Moyen-âge et l'électronique en un seul tenant ! – y sont produits des foulards merveilleux, en sergé très souples, en nombreuses couleurs naturelles et chatoyantes. Shaima, en bonne fée, a l'œil présent partout. Nous sommes invitées chez elle pour un délicieux repas de midi, en compagnie de son mari. Après une sieste nous passons le reste de la journée dans le sous-sol de la maison Hashemi pour classer et ranger le contenu du conteneur*. Je n'aurais jamais pu imaginer une première journée aussi réussie.

Pascale – Le repas chez Shaima : Je n'avais jamais mangé de façon aussi raffinée en Afghanistan.

Cf le récit du 5^{ème} voyage, Shaima avait teint pour nous des écheveaux de soie, avec des plantes, en 8 couleurs, pour les broderies du projet de Sharak.

**Grâce à l'invitation généreuse de la part d'une grosse association de Munich, il a été possible d'envoyer par conteneur (par voie de terre) plusieurs centaines de Kg de matériel, tissus et fils à broder. Nous avons ainsi à Kaboul un dépôt, ce dont je me réjouis. Ceci permet de réduire, en partie, les frais des envois toujours problématiques dans le sens Fribourg → Kaboul.*

Sabine – J'ai passé une très bonne première nuit sur le *toshak* (matelas fin) et grâce aux boules quies conseillées par Pascale, je n'ai que vaguement entendu l'appel du Muezzin. C'était toutefois le signal du lever car nous avons prévu le départ pour les villages à 5h45.

Nous nous sommes rendus aux villages les 3 jours suivants pour y récolter les broderies. Le trajet durant environ 1h30 me donne l'occasion d'observer les gros bourgs en bord de route, de prendre des photos depuis la voiture. C'était aussi l'occasion de discuter avec Khaled et Lailuma, pour programmer la journée. La route est de bonne qualité, très fréquentée et passe pour être dangereuse. Une seule fois nous avons vécu une situation critique : un bus bien trop rapide arrive en face, penché à 70°. Le style de conduite de Khaled, professionnel et calme à la fois, nous a donné confiance.

Pascale – Une fois encore voici le miracle : nous avons échappé à une catastrophe ; les anges gardiens sont particulièrement actifs en Afghanistan.

Sabine – Le premier jour à Sufian payan nous avons été accueillis par un petit déjeuner délicieux (il en fut de même dans les autres villages les jours suivants) avec du pain frais (galette maison) du lait chaud, du thé, yoghourt et miel, des fois un œuf frit avec tomates et oignons : ce fut toujours un régal de profiter d'une telle hospitalité.

Pascale – Sabine ne peut constater l'évolution avec les années passées. Il est très clair que ces deux dernières, les villageois ont acquit des vaches (une au plus par famille) : un signe que la guerre est finie et qu'ils ont les moyens d'investir. Cependant rares sont ceux qui peuvent faire du fourrage, ils profitent donc de la

vache à partir du printemps en la revendant au début de l'hiver. Ils ont pour cela du lait et du combustible pour la cuisine (bouse de vache séchée en galettes).

Sabine – Entre temps, les premières brodeuses se rassemblent dans la cour et s'installent sur la moquette étalée. Mon rôle consiste à proposer des exercices de dessin pour qu'elles puissent réaliser, elles-mêmes leur croquis de broderie. Il est souhaitable que les brodeuses soient responsables des principales décisions concernant leurs broderies. Cela ne peut que leur donner confiance en elles. Trop souvent ce sont d'autres qui s'en chargent, comme par ex. le fils, le frère, le mari ou encore la sœur.

Juste avant mon départ, j'avais reçu le don généreux d'une entreprise de fournitures de dessin : 200 crayons, gommes et des blocs de dessin.

Mon but ? Donner de l'assurance aux femmes, ne serait-ce que d'essayer. Il m'a fallu improviser une séance de dessin. A quoi cela peut-il ressembler ? Je n'avais aucune idée du résultat !

Nous nous sommes lancés, avec Zuhur « mon » traducteur (et second fils de la famille Hashemi, 25 ans, étudiant en droit et très consciencieux) et avec les femmes, nous avons peu à peu expérimenté une manière satisfaisante de travailler.

Résumé :

- 1) Observer son drap brodé. Quels sont les carrés qu'elle a dessinés elle-même ? (La plupart du temps, je pouvais affirmer qu'ils étaient les plus beaux). Pourquoi ne dessines-tu pas toi-même ? Quels sont les motifs que tu préfères broder ?
- 2) Pour me rendre compte comment la brodeuse gère les dessins, je demandais de dessiner a) une tige avec des feuilles, b) une fleur.
- 3) Observations, compliments, critiques constructives, l'invitation à regarder les fleurs, les feuilles tout autour de nous et observer les détails.
- 4) Je fais la démonstration de quelques exercices, hachures, des lignes ondulées, des cercles, le huit couché, qui sont des exercices en courbes pour se dégourdir le poignet. De nombreuses femmes ne savent pas vraiment tenir le crayon, celles qui ne savent ni lire ni écrire. Je les invite à poursuivre dans la direction de la fantaisie : des ondulations peuvent surgir des plantes grimpantes, le cercle est la forme de base pour de nombreuses formes et motifs. Les hachures aident à réaliser un arrière-plan etc.
- 5) Celles qui en avaient le temps et l'envie étaient conviées à s'exercer à la maison, pour s'essayer à un croquis personnel et l'amener lors de la séance de paye.
Effectivement il y eut des retours. Le plus souvent ce sont des jeunes filles qui se sont lancées et ont osé me montrer leurs essais. Deux esquisses particulièrement réussies vont être brodées. Je pense que l'action s'est déroulée positivement et va être profitable aux femmes. Pour certaines, il est sûr qu'il s'agissait d'une découverte et j'espère les avoir convaincues d'oser.

En tous cas nous avons beaucoup ri (aussi lorsque je tenais la main de certaines femmes et que nous dessinions ensemble). Ce fut un bon moment de rencontre au milieu de l'agitation générale avec très peu de place et assises sur le sol (ce qui n'était pas naturel pour moi, mes genoux ont tout juste tenu le coup).

Le jour des visites de chefs des différents villages fut intéressant. Pascale les informait de l'évolution du projet, des possibles changements du fonctionnement en Allemagne et Europe. Lors d'une rencontre, le chef du village de Sufian payan nous demanda notre soutien financier (celui de la D.A.I.) pour la réalisation d'une petite école primaire.

Pascale – Sufian pain (Sufian le bas) est le village le plus éloigné de l'école et du lycée de Laghmani (40 min). Les parents, plus exactement le père, n'envoient pas volontiers leurs très jeunes enfants aussi loin. Nous allons aviser, avec le bureau de la D.A.I., dans quelle mesure nous pouvons satisfaire la demande de l'ancien du village.

Sabine – Une autre idée à concrétiser : La demande de l'ancien du village de Kakara de fournir du travail aux femmes Kuchi (nomades) qui se sédentarisent sur sa commune. Les Kuchi font l'objet de nombreux préjugés aussi à cause de leur positionnement politique alors que les Taliban étaient à la tête du pays. Parce qu'elles ne savent pas broder, mais fabuleusement crocheter, nous recherchons une possibilité de leur faire réaliser des bordures finies au crochet, que nous vendrions au mètre. En dépit de 4 rencontres, nous n'avons pas pu nous mettre d'accord. Il nous faut d'une part faire une étude de marché réaliste en Europe et d'autre part faire en sorte que les payes soient alignées sur celles des brodeuses. Comme c'est difficile !

Pascale – J'avais été impressionnée, lors du voyage de 2010 par la demande du chef de village pour occuper ces femmes. Il s'agit d'une volonté concrète d'intégration de sa part. Il a fallu presque deux ans pour que germent les idées autour du crochet.

Sabine – Au retour vers Kaboul, nous retrouvons Naser (l'oncle de Khaled qui vit aussi à Fribourg et qui est responsable auprès de la D.A.I. des parrainages d'enfants). Il a rendez-vous à l'école, 5', nous annonce-t-il (5' afghanes feront environ 1 heure). Cela nous donne l'occasion d'assister à la sortie des classes des garçons. C'est toujours très intéressant d'observer que c'est la même chose, où que l'on soit sur la planète ! Il y a les joyeux, 10 à 12 ans, qui sautillent plus qu'ils ne marchent, qui passent le bras autour de l'épaule du copain, qui rient et se bousculent les uns les autres. A leur côté, il y a le rêveur qui posément s'en va. Et puis aussi les « cool » dont certains avec les cheveux façonnés au gel, presque pas en mesure de marcher normalement. Ils jouent très bien leur rôle (même s'il n'y a pas de fille à impressionner aux alentours). Puis ceux « presque aussi forts » ne manquent pas non plus ; ils enfourchent, super décontractés, une moto qu'ils font hurler un bon coup avant de partir à toute allure ; peut-être qu'un camarade tout aussi « cool » saute au dernier moment sur la selle arrière. Et pour finir, ceux qui font très sérieux, déjà adultes, qui semblent se mettre en chemin vers un avenir encore peu sûr.

Les jours de distribution de la paye

Ces jours sont beaucoup plus tranquilles. La distribution de l'argent (21 000 € en 3 jours) apaise l'atmosphère. Cependant lorsqu'il faut annoncer à une brodeuse qu'elle est « remerciée », alors l'agitation est grande. Heureusement il y a encore la possibilité ultime d'un parrainage.

Pascale – Il y a à la D.A.I., depuis le printemps 2012, un compte spécial pour les brodeuses en difficulté (compte alimenté par des dons et non par la vente des broderies). Entre temps ce sont 3 familles (dont celle de Soraya) qui en profitent ainsi qu'une étudiante, toutes brodeuses et ex-brodeuse pour Soraya.

Sabine – Mon récit est très long : il y a tellement à raconter ! Les observations que j'ai pu faire, les très nombreuses conversations avec des personnes très différentes (y compris aux correspondances à Bahreïn), toutes ces rencontres m'ont rendue encore plus curieuse au sujet de l'Afghanistan. La possibilité sur place d'aider un tout petit peu, de guérir les plaies suite aux guerres, la possibilité de tisser des liens, celle d'être attentive aux autres et, en retour de recevoir l'attention des autres, tout cela vaut la peine, même si c'est « une goutte d'eau sur une pierre brûlante » (expression traduite de l'allemand).

Je repense à une chanson des années 70 qui est toujours actuelle : « L'eau douce brise la pierre ... » Les plus âgés d'entre nous s'en souviennent certainement. Le prochain voyage pour l'Afghanistan est presque planifié. »
Sabine Dryander.

Pascale – Pour terminer je voudrais raconter ces deux situations :

A cause de leur mauvaise qualité, je ne peux pas vendre les broderies de Soraya ; la garder quand même dans le projet le mettrait en péril (parce qu'il me faut de toutes façons la payer). Je lui annonce qu'elle est « remerciée ». Des voix de mécontentement s'élèvent du cercle des copines présentes. Elles disent que ce n'est pas possible, qu'elle a la vie très dure, veuve avec deux enfants, dont un handicapé, qu'elle travaille dans les jardins, comme un homme pour gagner quelques sous, qu'elle a rénové toute seule sa maison. Ma décision est prise : elle ne brodera plus mais sera prise en charge, parrainée avec 40 €/mois ; c'est bien plus que ce qu'elle gagnait avec la broderie. Je lui souhaite de pouvoir souffler un peu grâce à cet argent inespéré.

Le jour du ramassage à Kakara se termine. Il est tard, nous voulons rentrer mais il manque encore 5 femmes à l'appel. Alors qu'on décide de partir, notre hôtesse nous supplie d'attendre encore : les 5 femmes sont très pauvres et elles ne peuvent pas se permettre de rater un ramassage. Quelques minutes plus tard le petit groupe arrive.

Ces deux exemples prouvent que les femmes sont très solidaires entre elles, même si elles n'appartiennent ni à la même famille ni au même clan. Elles sont très touchées et concernées par le sort des autres.

Et pour finir, la meilleure des nouvelles : pour la toute première fois, nous avons croisé sur le chemin des villages trois jeunes filles ne portant pas le voile intégral, alors qu'elles auraient l'âge de le porter (la loi ne l'impose plus mais la tradition). Ces jeunes filles portaient tout simplement un foulard sur les cheveux et marchaient décontractées dans le village. Cela signifie concrètement que les pères les y ont autorisé, qu'ils ont su dépasser « le qu'en dira-t-on » si omniprésent dans la tradition afghane.

Ce fut une joie indescriptible pour moi d'en être témoin et je suis particulièrement heureuse de vous en faire part !

A la question posée plusieurs fois depuis mon retour : et Sarah, elle ne participe plus ? Mais si, elle s'est même rendu 2 fois seule en Afghanistan cette année, mais cette fois-ci ce fût mon tour ! Pascale Goldenberg, Décembre 2012